

Fiche sur la rumeur, Les légendes urbaines et la théorie du complot

RUMEUR

La rumeur a toujours existé. Dans toutes les sociétés humaines.

En se démarquant de la vérité, en la transgressant, elle permet de dénigrer une personne, un groupe, une situation... ou au contraire de leur donner une image positive, de favoriser leur acceptation, leur développement.

La rumeur est rarement neutre... Du moins lorsqu'elle est lancée ! Après, et c'est bien là le drame, elle va être véhiculée et promue par des milliers de personnes, qui, elles, ne mesureront pas la manipulation dont elles sont victimes !

Lors de sa conférence donnée à Nancy en décembre 2005, à l'invitation de Citoyenneté Active Lorraine, le sociologue Gérard Bronner a expliqué dans un premier temps comment se développe la rumeur.

Celle-ci part d'un événement dont la lecture et la diffusion vont dépendre de plusieurs situations :

- ☐ La rumeur peut partir d'une présence directe sur place. L'acteur est témoin ou lanceur.
- ☐ L'information se disperse dans le groupe. La description de l'image se modifie au fil des intermédiaires. Elle ne se déforme pas par hasard.
- ☐ La rumeur s'enrichit lorsque le discours est bref et spectaculaire. Exemple : les logos Marlboro qui ont été signalés comme portant la marque du KKK.

La rumeur peut se déployer très rapidement... ou très lentement. Dans tous les cas, le temps travaille pour elle. Une chose est sûre, sa "durée de vie" peut être extrêmement longue ! Des années, des décennies plus tard, une rumeur peut toujours circuler et "faire croire que..." Ex : Trente ans plus tard, des personnes sont encore persuadées que Sheila et Amanda Lear... seraient des hommes !

LES LEGENDES URBAINES

Ce sont des histoires modernes, des histoires de notre temps et qui expriment souvent des angoisses, des craintes, des peurs... Du coup, elles possèdent un tel pouvoir attractif qu'elles se développent, s'amplifient... comme embarquées dans une spirale infernale. Pire : une fois sur le net, impossible de les faire disparaître, de les supprimer totalement.

Fréquemment recyclées (par les médias, les réseaux sociaux...) elles s'adaptent à toutes les nouvelles situations, passent d'un pays à l'autre, d'une langue à une autre.

Quelques exemples :

Mars 2009. Les habitants de la ville de Saint-Cloud sont en colère. L'opérateur Orange vient d'installer trois antennes à proximité d'une résidence. Dans les jours et semaines qui suivent, l'information circule. Très vite, des habitants se plaignent de maux de tête, de saignements de nez, certains évoquent des sensations étranges, comme celle d'un goût métallique dans la bouche. La presse s'en fait l'écho. La télé aussi... Avant que l'opérateur Orange n'annonce que les antennes ne sont pas connectées, et donc inactives !

Quelques années plus tôt, en mars 2000, une info fait le buzz ! Les plages de Camargue seraient radioactives ! La presse déboule. Bien évidemment, l'annonce alarmiste aura des conséquences économiques importantes, cette année-là, sur le tourisme comme chez les producteurs de riz.

En réalité, la radioactivité était la conséquence naturelle de la présence d'un sable noir, la monazite, charriée sous forme d'alluvions par le Rhône. Et pourtant, le 2 avril 2000, une grande chaîne nationale ouvre le journal de 20 heures sur cette pseudo-information.

Bien plus tard, on apprendra que dans une note adressée à l'Académie des sciences en 1955, soit 45 ans plus tôt, le chercheur André Rivière avait déjà étudié et évoqué le sujet, tout en démontrant qu'il n'y avait aucun risque pour la santé.

Enfin, celle-là est encore plus grave car elle a mis en cause l'honnêteté d'une personne.

Le 22 mai 2003, toujours au journal de 20 heures, on donne la parole à un jeune homme qui porte des accusations très graves à l'encontre de Dominique Baudis, maire de Toulouse et ancien présentateur du 20 heures. Ce jeune homme prétend en effet avoir assisté à des parties fines entre notables toulousains. Des enfants auraient même été violés et assassinés !

Nous sommes au début de « l'affaire de Toulouse ». Comme si cela ne suffisait pas, une deuxième histoire prend le relais, avec les mêmes acteurs.

La France bruisse de rumeurs, affirmant que l'ancien maire de la Ville rose a protégé le tueur en série Patrice Allègre après s'être livré avec lui, et d'autres notables, à des orgies impliquant des prostituées et des enfants !

Donc ce soir-là, la rédaction décide de donner la parole à ce pseudo-témoin, et à une heure de grande écoute.

Plutôt que de se montrer circonspects, comme il convient en pareil cas, et de vérifier la moindre information avant de la rendre publique, les médias français, à de rares exceptions près, se sont abandonnés à cette affaire sans aucune considération déontologique.

Pour finir, Dominique Baudis, qui fut traîné dans la boue pendant plusieurs mois, fut totalement blanchi en 2005. Il est mort en 2014, à l'âge de 67 ans.

On pourrait multiplier les exemples...

LA THEORIE DU COMLOT

Goût pour le sensationnel, défiance du grand public vis à vis de la profession des journalistes, rapidité d'une information devenue incontrôlable dès l'instant qu'elle circule sur les chaînes d'information continue et sur les réseaux sociaux... Tous les ingrédients sont réunis aujourd'hui pour que surgisse, s'installe et se développe la théorie du complot !

Même si elle a toujours existé, cette théorie du complot s'est considérablement développée et amplifiée, après les attentats du 11 septembre 2001 à New-York.

Là, il s'agit de contester une information pourtant évidente, et de donner à un événement une autre origine que celle évoquée par les médias.

Dans ce domaine, l'imagination n'a pas de limites !!!

Mais ce qui est pernicieux ici, c'est que la théorie du complot utilise le doute et l'esprit critique, deux outils, deux méthodes, pour nous aider justement à mieux nous informer !

Ainsi, le 7 janvier 2015, quelques heures seulement après les attentats commis par des barbares au sein de la rédaction de Charlie Hebdo, de pseudo-informations, diffusées par les réseaux sociaux ou sur certains sites internet, suspectaient la thèse officielle, à savoir l'idéologie islamiste. (Le site Panamza, par exemple, est très actif dans ce domaine).

Le sociologue Gérard Bronner précise :

« Le 11 janvier, au soir des grandes manifestations, on pouvait déjà dénombrer plus de cent arguments en faveur de la théorie du complot ! » écrit-il dans un article paru en novembre dernier dans la revue « Esprit ».

Dans ce même texte, Gérard Bronner souligne que « les théories conspirationnistes procèdent le plus souvent par une accumulation parfois un peu aveugle de doutes (au pluriel) tel un mille-feuille.

Pris séparément, chacun de ces arguments est en réalité très faible, mais l'ensemble paraît convaincant, comme tout faisceau d'indices peut l'être ». En outre, dit-il plus loin, « leur constitution en mille-feuille les rend très intimidants pour qui n'est pas prêt à consacrer sa vie à les démentir ! De sorte que, rares sont ceux, parmi les individus raisonnables, qui trouvent l'énergie et la motivation d'empêcher leur prolifération » .

Dans un monde où la confiance s'effiloche ; où le flux d'informations est tel que l'esprit humain ne retient que ce qui lui paraît étrange, drôle, cocasse... où l'emballlement médiatique est devenu incontrôlable, où chacun peut aujourd'hui, jouer au journaliste et envoyer une info, via son smartphone, à des milliers de personnes... la manipulation et la théorie du complot ont, hélas, de beaux jours devant elles !

Que faire ???

Que l'on soit lecteur, auditeur ou téléspectateur, il nous faut être de plus en plus vigilants, pour ne pas devenir des robots écervelés.

Ne pas s'emballer, prendre le temps, laisser l'information gagner ses galons de certitude, de vérité, prendre le temps de vérifier... Bref, faire ce qu'une majorité d'êtres humains ne sait plus faire...

Un petit clin d'œil. Dans le livre « Overdose d'info », le professeur Michel Lejoyeux propose de lire... le journal de la veille !

« L'exercice est doublement intéressant » dit-il. Il nous apprend à aborder l'actualité sans être pris dans l'obsession du présent qui entretient le lien de dépendance. Il nous montre aussi que les informations qui nous apparaissaient capitales nous émeuvent bien moins, un jour plus tard.

Les faits sont toujours aussi graves, dit-il, mais le regard que nous portons sur eux a changé. Nous ne sommes pas indifférents, mais nous sommes sortis de la panique de l'actualité permanente ou de l'hypocondrie des prévisions alarmantes ».

Encore une fois, le combat est loin d'être gagné puisque, comme je l'ai dit plus haut, la théorie du complot et la recherche de la vérité, oui, toutes les deux, utilisent et préconisent les mêmes outils pour combattre l'autre, à savoir : le doute et l'esprit critique.

Dans la revue « Esprit » parue en novembre 2015, Aurélie Ledoux, philosophe et maître de conférences à l'université de Nanterre précise par ailleurs que « les tenants d'hypothèses complotistes prétendent incarner les valeurs de la modernité, face à des contradicteurs accusés de verrouiller le débat démocratique » (...) Sauf que, précise-t-elle un peu plus loin, « si le doute est un moment nécessaire de la pensée critique, il ne peut prétendre s'y substituer toujours, à moins de rendre toute affirmation impossible ».

Ainsi, les recruteurs de Daech parviennent-ils, via l'internet et surtout les réseaux sociaux, à donner une image déformée de notre société, à faire l'apologie de la radicalisation et réussissent à embrigader un nombre croissant de jeunes Français et européens, à rejoindre la Syrie pour combattre et mourir en martyrs... Ou à prendre les armes, ici, sur notre sol, et détruire des vies humaines pour la seule raison qu'elles représentent l'insouciance et la liberté.

Enfin, toujours dans la revue « Esprit », Jean-Baptiste Soufron, spécialiste du numérique, tient à nous mettre en garde. « Des millions de Français et des centaines de millions de citoyens du monde entier partagent aujourd'hui des informations fausses et dangereuses qui n'ont d'autre objectif que de nuire à d'autres citoyens. Certaines sont ridicules, d'autres interpellent et éveillent la curiosité lorsqu'elles indiquent, par exemple, que les astronautes américains n'auraient jamais marché sur la Lune, que le Président Barack Obama ne serait pas citoyen américain et aurait du être destitué, ou encore que les vaccins inoculeraient des maladies qui rendraient les populations plus malléables.

A l'évidence, conclut Jean-Baptiste Soufron, « le conspirationnisme n'est pas un phénomène anodin. Les risques qu'il crée sont réels.

Il ne se contente pas de miner le débat démocratique, mais présente de vrais dangers de violence. Le problème doit-être pris à bras-le-corps par les pouvoirs publics. La société civile doit apprendre à s'organiser. Ce sont les conditions d'une société informationnelle saine et vertueuse... »

Voilà un vrai sujet de prospective pour les membres de « Citoyenneté active » !

Car si tous les phénomènes cités plus haut s'amplifient - et il est probable que ce sera le cas dans les prochaines années – dans quel état sera notre société demain ?

L'accumulation de fausses informations ajoutées aux théories de complot peuvent avoir des incidences déplorables. (Développement du sentiment d'insécurité, citoyenneté bafouée...)

Aujourd'hui, les moins de trente ans, à de rares exceptions, ne lisent plus les journaux mais sont hyper-connectés grâce à leurs smartphones et tablettes. Autrement dit, ils peuvent recevoir et transmettre des informations qui n'en sont pas !

Vous imaginez les conséquences ?

Sincèrement, je pense que c'est l'un des grands enjeux de la société du 21^e siècle ! Alors, une fois de plus, le regard se porte vers l'éducation, vers notre système éducatif.

Gérald Bronner en est persuadé. « La tâche incombe prioritairement, dit-il, à l'Éducation Nationale qui doit doter nos enfants d'une boussole leur permettant de s'orienter avec confiance dans l'océan d'informations ».

Oui, plus que jamais, l'Ecole - mais sans doute pas seulement elle – oui, l'Ecole doit préparer à une citoyenneté éclairée ! Ce n'est pas forcément facile aujourd'hui, ce sera encore plus difficile demain ! Et pourtant, il nous faut y parvenir.

Jadis, et jusqu'à hier, l'école était le lieu idéal et unique pour accumuler des connaissances. Aujourd'hui, les ordinateurs font cela très bien... à notre place !

Vous souhaitez connaître la pensée d'Aristophane, d'Héraclite, d'Ibn Arabi ou de Pic de la Mirandole ? Pas de soucis ! En quelques clics, vous savez tout ! « Alors, à quoi

bon apprendre » disent les enfants d'aujourd'hui.

On peut quand même leur rétorquer cette pensée de Confucius, qui écrivait il y a près de 2500 ans : « On étudie en vain si l'on ne réfléchit pas. On réfléchit en vain, si l'on n'étudie pas ».

Une chose est sûre. Ce n'est pas tant de connaissances dont nos enfants auront besoin demain, mais plus sûrement de clairvoyance ! Et à cela, il faut nous y atteler ! C'est l'une des missions de Citoyenneté active, c'est une nécessité pour éclairer le chemin de nos enfants et petits-enfants !

En conclusion, je vous livre deux réflexions.

La première est de Sophie Mazet, une jeune enseignante, auteur du livre : « Manuel d'autodéfense intellectuelle »; A la question : « comment développer son sens critique ? », elle répond qu'une « bonne façon est d'essayer d'infirmier son opinion plutôt que de vouloir la confirmer. Un esprit critique cherche d'abord à se donner tort. Cela demande de l'humilité » ! dit-elle avec raison.

La seconde réflexion nous est proposée par l'écrivain François Cheng, l'académicien qui pense en chinois et écrit en français.

Dans « Cinq méditations sur la beauté », il nous confie sa règle de vie :

« ne rien négliger de ce que la vie comporte ; ne jamais se dispenser d'écouter les autres et de penser par soi-même ».

Michel BRUNNER

Pour Citoyenneté Active Lorraine

Source : "La démocratie des crédules" de Gérald Bronner.